

LA CIRCULATION DES SYSTEMES, IDEOLOGIES, INSTITUTIONS POLITIQUES ET LEURS TECHNIQUES CONSTITUTIVES

Par

Nour-eddine QACH

Professeur à l'EST de Meknès, Université Moulay Ismail.

Résumé

Toute idéologie est appelée à construire un appareil technique à même de convaincre et de servir de moyen de propagation pour acquérir une base populaire indispensable.

Depuis qu'il n'est plus accidentel et sporadique, le processus de diffusion s'est organisé sur une large échelle ; il est aujourd'hui pris en charge par des organismes spécialisés, en particulier, par les partis politiques.

Ceci dit, comme elle est orientée vers l'usage des masses, l'idéologie moderne a tendance de tout embrasser sans tolérer aucune faille : en un mot, elle devient un système total d'idées et de croyances tout en la concrétisant, en l'extériorisant, en la rendant superficielle à force de simplification et de généralisation.

Mais paradoxalement, les idéologies politiques même démocratique et libérale qu'inspire historiquement, le relativisme de la tolérance sont en passe de devenir des dogmes absolus et rigides, ne pouvant plus accepter pour des causes d'auto-défense, les solutions d'autres idéologies leur faisant concurrence.

Enfin, les idéologies politiques sont aujourd'hui systématiquement dirigées vers des institutions et des techniques concrètes emportant automatiquement, la réalisation des promesses qui y sont contenues.

Mots clés: Idéologie - Institution- Système- Technique – Diffusion- Politique- Constitution- Valeur.

Abstract: political ideologies even democratic and liberal historically inspired by the relativism of tolerance are on the way to becoming absolute and rigid dogmas, unable to accept for reasons of self-defense, the solutions of other ideologies competing with them.

Finally, political ideologies are now systematically directed to institutions and concrete techniques automatically taking away the fulfillment of the promises contained therein.

Key words: Ideology - Institution- System- Technical – Diffusion- Politics- Constitution- Value.

Introduction

Nous essayerons d'analyser dans ce travail, les éléments formant la structure d'une société étatique organisée comme « système politique » se rapportant ainsi, à l'ensemble des phénomènes socio- politiques qui apparaissent dans une entité politique sous le nom d'Etat.

Cependant, il n'est pas possible de faire une distinction rigoureuse du politique de ce qui relève des autres mobiles humains, spirituels, moraux, religieux ou économiques.

Nous considérerons le rôle fondamental que joue le facteur idéologique dans la formation et le fonctionnement des systèmes politiques, ainsi que l'influence qu'il exerce sur les institutions et leur technique.

Il est plus pertinent de centrer l'étude sur le problème de l'idéologie, notamment l'idéologie libérale ou néolibérale¹ à qui notre époque accorde une très grande actualité.

Le conflit entre libéralisme et communisme s'il en est besoin de le rappeler, consistait au fond dans l'antinomie idéologique de deux systèmes politiques, ordinairement appelés, démocratie libérale constitutionnelle ou représentative et démocratie populaire communiste, socialiste ou fasciste.

Mais, il est incontestable que l'opposition entre les deux tient essentiellement, à leur contenu idéologique dans la mesure où l'on fait usage de part et d'autre, de pareilles institutions et techniques politiques, telles que constitutions, élections, parlements, cours de justice, procédures administratives, partis politiques.

Nous pourrions poser ainsi en termes nets en tant qu'hypothèse essentielle de cet essai, que dans tout système politique, c'est en réalité l'idéologie dominante qui définit le rôle et le fonctionnement des institutions et des techniques politiques.

I- Le système politique

La société disposée comme un tout est un système de pouvoirs en interdépendance. Quand on dit « pouvoir politique », cela révèle l'exercice d'un contrôle social réel sur les gouvernés par les gouvernants.

Dans la société, l'Etat passe pour l'organisation qui domine ou, dans des situations historiques, la principale organisation, pour l'exercice du pouvoir politique ou du contrôle social.

¹ Le néolibéralisme repose sur deux piliers. Le premier consiste en l'intensification de la compétitivité qui passe par la déréglementation et l'ouverture des marchés intérieurs, y compris financiers, à la concurrence étrangère. Le second revient à réduire le rôle de l'Etat en procédant à des privatisations et en limitant les prérogatives en matière de déficit budgétaire.

En ce sens, tout Etat structuré existe sous forme d'un « système politique » dont la partie essentielle est constituée par les mécanismes et les organes étatiques, ayant pour attributs de conquérir, exercer et conserver le pouvoir politique.

Aujourd'hui, la démocratie libérale², prise comme système politique, cherche par essence, à réaliser l'équilibre dans la pluralité des forces sociales en concurrence.

Sous les dictatures, c'est un groupe politique et social unique qui monopolise le contrôle social et le pouvoir politique.

Ceci dit, dans le déroulement du pouvoir politique et social, les idéologies constituent la force motrice, tandis que les institutions et les procédures (ou techniques) forment le mécanisme (ou l'appareil) à travers lequel l'idéologie crée l'effectivité de l'action politico-sociale.

Les idéologies, les institutions et les techniques présentent une interdépendance et des corrélations mutuelles.

Un système politique faisant fonction d'un cadre dans lequel s'opèrent le contrôle social et le pouvoir politique qui n'ait de manière consciente ou inconsciente pour fondement de son être existentiel, une idéologie politique convenable à son usage ne peut exister.

Inversement, toute idéologie pour fonctionner en tant qu'action socio-politique doit engendrer et faire usage des institutions et des techniques en accord avec ses principes.

Faut-il enfin préciser que « système politique » et « forme de gouvernement » ne sont pas identiques.

Le système politique englobe en général, différentes « formes de gouvernement » que caractérise une idéologie politique similaire.

Il en va ainsi du terme de démocratie libérale recouvrant des « formes de gouvernement » spécifiques (gouvernement présidentiel ; parlementarisme avec suprématie du législatif etc), de même que celui de régime totalitaire (gouvernement d'assemblée du communisme ; corporatisme ; système fasciste du « chef » et autres).

II- Les idéologies politiques

Un examen historique du concept d'« idéologie » informe sur les différentes conceptions et façons de penser relatives à la vie sociale de l'homme qui existèrent à diverses époques.

Les « idéologies » sous quelque nom qu'elles se soient présentées étaient connues des premiers sociologues³.

² Incontestablement la forme politique dominante à l'échelle du globe depuis la quasi-disparition des régimes communistes.

Une autorité intellectuelle telle que **Montesquieu** devait différencier avec « De l'esprit des lois » le « climat » des diverses civilisations politiques.

Néanmoins, le mot « idéologie » en tant que tel ne fut élaboré qu'en l'année 1801 par le philosophe français **Destutt de Tracy**⁴ pour qui l'« idéologie » était un champ cognitif ou une méthode scientifique, encore moins un phénomène social que l'on peut observer.

Marx et **Engels** ayant cessé de la considérer comme une notion méthodologique, firent de l'« idéologie » du déterminisme matériel, le nerf moteur de l'histoire et, ce qui est typique, la hissèrent au rang de valeur absolue.

Aujourd'hui, les idéologies sont l'objet de ce qu'on appelle, la sociologie de la connaissance.

On notera la contribution importante de **V.Pareto** à ce niveau, qui voyait dans les idéologies les facteurs essentiels de l'action non-logique et faisait remarquer leur caractère irrationnel.

E.Durkheim lui, optait pour le terme « doctrine » afin de faire distinguer l'objet de l'étude sociologique.

Sorel mit l'accent sur *le mythe*, élément significatif de certaines idéologies politiques.

Le concours de **Max WEBER** fut d'une grande importance, non seulement parce qu'il détermine les techniques fonctionnelles par lesquelles les divers types de contrôle social exercent leur action, mais plus encore parce qu'il attira l'attention sur certaines idéologies, qui sous forme de modèles de croyance sont au fondement du contrôle social (légitimité, tradition, charisme).

La distinction faite entre idéologies et utopies par **Karl Mannheim** son disciple, entre modèles de conviction réalisables et irréalisables dit autrement, peut-être estimée désuète, cependant la sociologie politique lui doit la révélation du caractère rigoureusement relationnel des idéologies qui sont ainsi conditionnées par le milieu social propre et par le contexte historique de leur naissance et de leur action.

La question se pose de savoir, qu'est-ce qu'une idéologie politique ?

Une idéologie se définit comme un ensemble cohérent et intégré d'idées transformées en croyances, dont l'objectif est d'expliquer l'attitude de l'homme envers la vie en société, et de construire une ligne de conduite qui va avec ses idées et croyances.

S'agissant des idéologies politiques proprement dites, elles ne peuvent être actives que si elles sont d'abord énoncées de manière à être communicables à la masse des gouvernés.

³ Sous le nom par exemple des « idoles » de Francis BACON ou du « climat social » du siècle des lumières.

⁴ Dans son traité en quatre volumes intitulé, « Eléments d'idéologie ».

Ensuite appuyées par la croyance des masses et non réduites à un cercle limité composé d'une élite ou les « initiés ».

Enfin, dirigées vers une option humaine, ou une valeur sociale ou une totalité logique de valeurs.

Les préférences ou valeurs humaines se rapportent à l'exercice du contrôle social et du pouvoir politique.

En réalité, toutes les idéologies politiques sont liées par essence au pouvoir politique, alors même qu'elles repoussent le recours à la force physique⁵.

Dans les sociétés contemporaines, les idéologies -c'est là, un de leurs aspects spécifiques- doivent nécessairement avoir de l'attrait aux yeux des gouvernés devant les admettre en tant qu'elles correspondent à leurs intérêts particuliers.

Ce qui différencie manifestement les idéologies contemporaines de celles du passé, est qu'elles sont adaptées à une « consommation de masse ».

Ceux qui manient aujourd'hui les idéologies, élaborent et appliquent de façon scientifique des techniques spécialement appropriées à cette fin, telles *la généralisation, la popularisation, et la vulgarisation*.

Les moyens pour y arriver sont avant tout, *le symbolisme*, certaines *méthodes sémantiques et verbales* et en général ce qu'on appelle, *la diffusion* entendue au sens *fonctionnel*, c'est-à-dire que la prédisposition des gouvernés à accepter et à partager une idéologie est largement conditionnée par la pertinence des techniques de diffusion mises en application.

Il n'est qu'évident que la « mobilité » d'une idéologie aussi bien que la « réceptivité » des masses gouvernées à son égard sont largement tributaires de *la technique des moyens de communication*.

Ceci précisé, ce qui motive et augmente l'action d'une idéologie politique peut être soit, le changement de l'ordre politique et social en vigueur et de déboucher ainsi, sur une répartition plus équitable du pouvoir politique entre les diverses classes composant la communauté politique. Soit, le maintien du statu quo politique et social et l'ajustement du pouvoir qui en résulte.

Dans le premier cas, l'idéologie donne lieu à une ligne de pensée et d'action visant la satisfaction des besoins d'une couche qui s'estime éliminée de l'exercice légitime du pouvoir politique.

En règle générale, l'idéologie réformatrice tire sa matière des reproches matériels de la couche objet de discriminations.

⁵ Telle l'idéologie de *la résistance passive* que cultivait Almahatma GANDHI.

Dans le second cas, l'idéologie fournit des explications à même de justifier l'ordre social existant ou pour le défendre contre des pressions socio politiques, ou pour uniquement, l'affirmer en partant de l'idée que le système politique en cours répond à une « finalité »⁶.

Naturellement, il y a de nombreuses situations intermédiaires où causes offensives et défensives vont ensemble et réagissent les unes aux autres. Ceci amène à s'interroger sur la formation des idéologies, leur typologie et le rapport entre idéologie politique et structure sociale.

S'agissant en premier lieu de la formation et du développement des idéologies, des recherches culturelles et psycho- sociologiques tentent de montrer le fondement complexe des idéologies religieuses, économiques, politiques et autres.

Somme toute, les idéologies ont pour origine soit, des sources rationnelles, soit, des sources irrationnelles, sinon, les deux à la fois. Elles peuvent être le produit intellectuel d'un membre de l'intelligentsia⁷ et visent à défendre l'état actuel des choses, ou, de manière fréquente, à recommander des réformes.

Cependant, ce qui apparaît en tant qu'invention d'un théoricien individuel peut se révéler, dans une perspective historique comme rationalisation d'un groupe d'idées implantées dans le passé et qui plus est, largement partagées. C'est dire que joue un rôle primordial dans la mise en forme et la matérialisation de l'idéologie⁸.

L'on doit indiquer toutefois, que nombre d'idéologies politiques qui allaient profondément marquer le monde sont issues de considérations de classe devant intéresser plutôt leurs auteurs et n'ont pu devenir universelles qu'en se détachant de leur contexte originel.

La confrontation d' « inventions » idéologiques d'hommes tels **Machiavel, Hobbes, Locke, Rousseau, Montesquieu, Bodin**...en est une affirmation.

L'analyse scientifique du dynamisme idéologique permet également, de faire la distinction entre inventeurs et propagateurs, en opposant, pour ne citer que quelques exemples, J.-J.Rousseau à **E. Sieyès, B.Constant** à Montesquieu.

Toutefois, la matière d'idéologies abstraites a souvent été livrée par des situations politiques concrètes⁹.

⁶ Comme exemple de la première tendance idéologique, nous avons le libéralisme politique et économique de la bourgeoisie durant sa montée au 18^{ème} siècle.

S'agissant de la seconde tendance, on peut citer l'idéologie du droit divin des rois du 17^{ème} siècle.

⁷ Souvent, un penseur politique individuel.

⁸ Elle peut se recruter, soit dans les rangs même de la couche défavorisée, soit en dehors d'elle, et même parmi, certains membres de la strate dirigeante, qui prennent parti pour le groupe victime de l'exclusion.

⁹ Il en va ainsi de la constitution de la République romaine pour **Polybe**, la commune de Paris pour **Marx** et **Lénine**, la révolution de 1688 pour **J.Locke** et la constitution anglaise pour **Montesquieu**.

Néanmoins, l'irrationnel que présentent les croyances religieuses, la force du surnaturel, les superstitions, les légendes, le folklore et globalement, la symbolique des traditions nationales et des conditions du milieu ; reste au fondement des idéologies.

On peut dire paradoxalement, qu'une idéologie est davantage efficace qu'elle fait d'autant appel à l'irrationnel.

Dans la plupart des cas, c'est l'interaction du rationnel et de l'irrationnel qui engendre l'idéologie.

Même des idéologies formées de façon rationnelle, telles que le libéralisme ou le marxisme sont transformées en absolus ne prêtant à aucune discussion par la foi des adhérents.

D'un autre côté, une idéologie d'origine irrationnelle¹⁰ ne parvienne à se vulgariser qu'après s'être intégrée comme cela arrive, à une théorie politique rationnelle sachant ce qu'elle fait.

Dans un certain nombre de cas, même des institutions, telles la constitution américaine peuvent être à la base d'une idéologie acceptée. Etant donné que pour produire l'effet qu'on en attend, une idéologie doit réunir des partisans que la conviction attire plus que la raison.

Toutes les idéologies aujourd'hui présentent de fortes résonnances de religion qui absolue par nature doit être globalement reçue ou rejetée¹¹.

La grande majorité des idéologies contemporaines s'affublent un caractère religieux, en ce sens qu'un système de pensée spécifique acquiert une valeur absolue pour ceux qui y adhèrent¹².

Les idéologies libérales bâties sur la tolérance et le relativisme, constituent-elles sans doute, une exception à cette observation de portée générale ; mais le libéralisme lui-même risque de prendre dans le cadre de la mondialisation économique et de la globalisation financière, une allure d'exclusivisme.

C'est donc avec raison que l'on appelle, un grand nombre d'idéologies politiques modernes, religions politiques. Le transit des valeurs religieuses vers des valeurs sociales et politiques et le retour actuel aux valeurs à caractère religieux est peut être l'aspect le plus révélateur du processus de formation des idéologies.

Sur un autre plan, la science politique ne réussit pas à établir un tableau des catégories idéologiques compte-tenu de la nature complexe et contradictoire de la plupart des idéologies en cours¹³.

¹⁰ Telles, le nationalisme.

¹¹ Pour la religion, il n'y a que des fidèles ou des incroyants.

¹² La foi idéologique prend pour les masses la place des valeurs religieuses dénigrées.

¹³ Qu'il s'agisse du constitutionnalisme, du libéralisme, du nationalisme, du socialisme, de l'islamisme pour ne citer que ces catégories.

Il semble aussi quasi-impossible de distinguer les idéologies particulièrement politiques des idéologies à contenu religieux, socio-économique, moral ou culturel.

De nos jours, on compte beaucoup d'idéologies qui sont « globales », en ce sens qu'elles déclarent apporter des réponses à toutes les questions.

Dans les sociétés statiques d'antan, les idéologies possédaient plus que tout, un caractère religieux¹⁴.

D'une manière opposée, dans les idéologies contemporaines, ce sont les facteurs socio-économiques par le rôle qu'elles jouent dans la vie sociale, qui règnent et déterminent ce qui est correctement politique.

Nous allons essayer de présenter les types d'idéologies historiquement importants à ce titre, à l'exclusion toutefois des autres et sans en faire une classification logique et systématique. Il s'agit :

-du **constitutionnalisme**, institutionnalisé par les idéologies du gouvernement représentatif ; le parlementarisme ; l'Etat de droit et la démocratie ;

-de **l'absolutisme** pouvant être monarchique, dynastique, légitimiste ou théocratique ;

-du **collectivisme social** : socialisme démocratique ou prolétaire (communisme) ; capitalisme d'Etat ; dirigisme et idéologie de l'Etat-providence ;

-de **l'individualisme**, sous ses aspects économiques aussi bien que politiques : libéralisme, capitalisme et liberté d'entreprise ; humanisme ;

-du **nationalisme** : l'impérialisme ; le racisme ; l'internationalisme ; l'universalisme ;

-des **idéologies organicistes et qui font appel à une théorie des élites**. Ces dernières peuvent être aristocratiques, agrariennes, **directoriales** « **managériales** », corporatistes ou représenter l'une des variantes modernes du fascisme.

Même dans la classification la plus simple, il ne peut exister des « types idéaux » d'idéologies, on y trouve souvent des éléments d'idées et de convictions convergents et d'autres qui font contraste. D'autre part, on ne peut détacher une idéologie d'avec son contenu socio-économico-éthique.

A admettre enfin, que les idéologies politiques concernent les valeurs sociales qui sont au fondement des rapports entre gouvernants et gouvernés, la question se pose de savoir, quels intérêts, l'idéologie sert-elle et au profit de qui, agit-elle ?

¹⁴ Les valeurs politiques et économiques étaient déduites de croyances transcendantes et subordonnées aux principes de la religion, par exemple ceux de l'islam, du catholicisme, du calvinisme ou du shintoïsme.

Fréquemment, au cours de l'histoire, un seul individu s'est accaparé le pouvoir, tout en affirmant représenter des valeurs sociales souhaitées en général, ne faisant en fait que réaliser ses aspirations personnelles au pouvoir.

Cependant, l'expérience historique tend à prouver que ce sont généralement, des intérêts particuliers de groupe ou de classe qui déterminent les valeurs sociales et par là, les idéologies qui les expriment.

Notamment, les idéologies religieuses favorisant la domination des chefs religieux. Les idéologies économiques qui ont raffermi l'hégémonie des propriétaires fonciers ou capitalistes financiers ou celle du prolétariat.

Les idéologies recourant à l'élitisme ont été invoquées pour soutenir le pouvoir d'une minorité se réclamant d'une mission spéciale. De la sorte, la majorité des idéologies historiquement importantes sont conçues et orientées par des groupes sociaux¹⁵.

Le nationalisme vu de l'extérieur, paraît constituer une exception à la règle. Cependant, on constatera qu'une étude plus approfondie montre que l'idéologie nationaliste trouve son origine dans un groupe (intelligentsia, intérêts financiers etc) qui entend profiter de l'autonomie constituant l'enjeu de la lutte¹⁶.

Les systèmes politiques ne sont pas la « meilleure » forme de gouvernement, mais la traduction concrète du pouvoir et des intérêts des gouvernants se dissimulant derrière des argument « objectifs » de caractère moral, le « bien public », la « sécurité économique », le « plus grand bonheur du plus grand nombre », l'encouragement de l'initiative privée pour ne citer que ceux-là, prétendant travailler l'intérêt collectif et destinés à augmenter l'«ouverture» des gouvernés à une idéologie de classe.

Pour ce qui est des rapports singuliers entre institutions et techniques politiques, il y a d'abord lieu de souligner de distinguer, les institutions des idéologies.

Les institutions peuvent-être définies comme les instruments ou les organismes par les quels se réalisent les fonctions tant sociales que politiques de la société organisée en Etat et qui appliquent le processus du contrôle social et du pouvoir politique¹⁷.

Peuvent ainsi être considérées comme institutions, les appareils militaire et étatique ; les organismes gouvernementaux largo-sensu ; les parlements ; les tribunaux ; l'administration publique ; les partis politiques. On doit y entrer également, des organismes non-

¹⁵ Qu'il s'agisse de la bourgeoisie industrielle ou commerçante, des « managers », des religieux ou autres.

¹⁶ La science politique contemporaine souffre un défaut en ce qu'elle analyse et évalue les systèmes politiques en fonction du mode de fonctionnement de leur institution, et non selon leurs fondements sociaux.

¹⁷ Dit autrement, les institutions servent de cadre et de mécanismes nécessaires à une organisation rationnelle et un fonctionnement régulier de la vie sociale. Elles constituent des modèles établis de conduite, opérant avec une certaine permanence et des régularités raisonnablement prévisibles.

constitutionnels tels que les « groupes de pression » et les autres forces découlant de l'association dans une communauté socialement structurée.

Ceci précisé, les institutions qui jouent un rôle fonctionnel essentiel ne sont que rarement indifférentes aux valeurs sociales et aux idéologies qu'elles incarnent.

Si l'on excepte l'armée et des services administratifs, il ne reste plus que peu d'institutions qui ne subissent un conditionnement idéologique, car reflétant un ensemble spécifique de croyances et de tendances sociales et politiques.

La science politique négligeant le fait que des institutions selon toute apparence pareilles, sont utilisées par des « systèmes politiques » d'une idéologie différente, agissant sous l'impulsion.

Il faudrait au contraire examiner et évaluer les institutions politiques en fonction du milieu idéologique dans lequel elles opèrent et la finalité qui les guide.

Aussi, les institutions parlementaires se font-elles l'écho de l'idéologie démocratique de la représentation authentique de la volonté populaire, comme elles peuvent être un mécanisme dans le cas d'une idéologie fasciste ou communiste à même d'assurer les fonctions législatives sur l'ordre des dominants.

De même pour les tribunaux pouvant être au service de l'idéologie de l'Etat de droit impartial ou simplement mettre en application, la politique officielle de l'Etat comme cela a lieu sous l'absolutisme ou le totalitarisme.

En bref, des institutions qui ont vu le jour dans un contexte idéologique différent sont souvent employées de nos jours à des fins autres que celles de leur origine¹⁸.

Quelle distinction faut-il faire ensuite, entre institutions et techniques ou procédés politiques?

Les techniques sont des méthodes permettant aux institutions de se charger des fonctions leur revenant en particulier. Il n'est pas toujours aisé de distinguer l'institution de la technique, les partis politiques (dont le rôle dans une *démocratie constitutionnelle* est de mobiliser et de cristalliser l'opinion publique pour l'action politique, contrairement au totalitarisme contemporain où le parti unique reste l'institution étatique et l'organisme gouvernemental le plus influent.

Il doit y avoir nécessairement, des techniques et des procédés exclusivement fonctionnels ou moins sujets à des pressions idéologiques, tels que l'armée¹⁹ ou la bureaucratie²⁰.

¹⁸Elections et plébiscites, parlements, partis politiques, garanties des droits de l'individu sont autant d'institutions qui ont leur raison d'être dans la démocratie libérale. Elles perdent leur identité fonctionnelle, une fois exploitées pour des objectifs idéologiques totalitaires.

Tous les parlements adoptent au départ des techniques de débat et de vote quelle que soit, la valeur politique que le « système politique » y accorde en réalité.

Cependant, ces dernières peuvent subir l'influence ou être altérées par le contenu idéologique qui sert le système politique²¹.

Institutions et techniques politiques sont donc généralement, en corrélation avec l'idéologie appropriée dominant le « système politique ». Tel est le cas de l'idéologie démocratique s'opérant à travers des institutions et des techniques soutenant le partage du pouvoir et la publicité la plus étendue afin d'encourager la participation de la population à la vie politique.

Dit autrement, le système politique s'accomplit en habillant son idéologie d'une expression institutionnelle. Les idéologies se représentent dans les institutions et les techniques qui leur correspondent.

L'égalitarisme démocratique acquiert une forme institutionnelle dans les techniques du référendum ou de la représentation proprement dite, proposant tous deux, suffrage universel et liberté du choix.

Pour l'idéologie socialiste, les institutions de la planification et la technique des nationalisations sont aussi irrésistiblement nécessaires que pour l'idéologie du capitalisme privé, les institutions et les techniques spéciales de la concurrence et de la liberté d'entreprise.

L'on doit cependant marquer, le curieux phénomène de l'identification de l'idéologie et de l'institution. Souvent en effet, cette dernière en est arrivée à être le symbole de l'idéologie de laquelle elle procède.

La constitution devant au départ servir, le principe de la limitation du pouvoir et du contrôle des gouvernants par les gouvernés, en vient à être estimée comme le principal de cette idéologie elle-même. Il en résulte que l'on identifie, l'adoption par une notion d'institutions démocratiques (constitution, élection, suffrage universel, parlement), avec l'acceptation par les masses populaires de l'idéologie se faufilant derrière.

Le défaut de synchronisation entre idéologie et institutions dans les pays politiquement arriérés explique apparemment en partie, la lenteur qui ne peut que désillusionner du progrès de la démocratie constitutionnelle dans divers territoires²².

¹⁹ Fonctionnant au moyen de la technique du commandement et de l'obéissance quel que soit le milieu idéologique.

²⁰ Devant réaliser sa mission grâce aux techniques de la hiérarchie et de la rationalité dans l'accomplissement du service en dépit de l'idéologie de la société étatique servie.

²¹ Des parlements ne possèdent plus que leur nom en perdant leur fonction quand la soumission aux ordres et la persuasion à la contrainte se substituent à la liberté discursive et de vote.

²² Ainsi en Amérique Latine, la séparation des pouvoirs telle qu'elle a été adoptée n'a pas engendré le milieu idéologique propice à la démocratie constitutionnelle. Laquelle a simplement été un tremplin à la dictature personnelle au lieu de préserver la liberté individuelle contre l'arbitraire du gouvernement.

Doit-on remarquer qu'aucune analyse des systèmes politiques ou formes de gouvernement par opposition à l'analyse institutionnelle et fonctionnelle classique ne peut être satisfaisante si elle n'établit d'une façon consciente une relation de cause à effet entre l'idéologie politique d'un côté, et d'un autre côté, les intérêts des strates dirigeantes et les institutions politiques qui en sont issues²³.

III- La « circulation » des systèmes et des idéologies politiques

Les idéologies politiques permettent la diffusion des systèmes politiques et leur institution. Ce processus peut être appelé « circulation » ou « mobilité ».

Laissant de côté, la question de la « réceptivité » d'un système politique dans un milieu national, quels sont alors les problèmes posés par la circulation transnationale des systèmes et idéologies politiques ?

Un grand nombre d'Etats vivaient sous une forme autoritaire de contrôle social ou de pouvoir politique. Des civilisations ne se manifestaient qu'exceptionnellement, les plus importantes historiquement ont été les cités grecques où le pouvoir politique revenait au groupe réduit des citoyens actifs.

Aussi la république romaine comme régime non-autoritaire, mais adémocratique pour ne donner que ces deux exemples.

En plus, ce qui caractériserait ces périodes, c'est l'existence d'une forte homogénéité sociale sur le plan national et, par conséquent, une grande stabilité idéologique.

Beaucoup de facteurs soit dit rapidement au passage, agissaient pour empêcher l'émergence de nouvelles idéologies.

Toutefois, il s'est produit bien des changements indiquant des coïncidences frappantes entre institutions et idéologies politiques au niveau transnational.

L'apparition simultanée qu'on voudrait devoir à la circulation transnationale de l'idéologie de la représentation à la fin du 13^{ème} siècle d'institutions représentatives aussi bien en Espagne, en Angleterre qu'en France en fournit un exemple saisissant.

La diffusion outre celle des idéologies et des institutions politiques devait également, toucher n'importe quel phénomène culturel, comme par exemple, les styles artistiques ou les modes littéraire ou musical.

²³Tel est le cas du constitutionnalisme représentatif traditionnel qui correspondait aux intérêts de la bourgeoisie industrielle et commerciale, à son individualisme et à son désir de concurrence économique. Aussi, la démocratie grecque peut être interprétée comme la domination d'une couche oisive dans une société esclavagiste, techniquement faible.

Le processus de mobilité des idéologies et des institutions a connu une accélération depuis le 15^{ème} siècle, grâce aux techniques nouvelles de communication dont celle de l'imprimerie qui ont mis fin à l'isolement des nations.

Les inventions révolutionnaires du 19^{ème}, du 20^{ème} et de ce début du 21^{ème} siècle dont les nouvelles technologies de l'information et de la communication augmentent sur une échelle internationale plus grande, la circulation et la divulgation des idéologies.

C'est la naissance universelle en particulier du parti politique en tant qu'outil de mobilisation de l'opinion publique dans une société de masse qui a été d'une importance capitale pour la mobilité des idéologies politiques et pour l'acceptation des sociétés à leur égard.

L'institution des partis politiques s'est vulgarisée conjointement par diffusion et par convergence.

La circulation intensive des idéologies a eu pour résultat de faire disparaître l'existence sociale selon des strates rigoureuses.

La diversification des structures sociales occidentales plus spécialement, a emporté celle des idéologies de classe qui s'est pleinement épanouie sous l'influence des révolutions industrielle du 19^{ème}, biologique et technique du 20^{ème} et informatique depuis le début du 21^{ème} siècle.

La science politique fournit un exemple très significatif de la mobilité des systèmes politiques dans la diffusion de l'idéologie et de l'institution de la constitution écrite. Laquelle constitution écrite a institutionnalisé et symbolisé d'abord, l'idéologie de la limitation constitutionnelle du gouvernement, puis celle de l'extension de ses pouvoirs sur une base populaire.

Par ailleurs, elle a été source d'inspiration aux couches sociales privées de leur part légitime du pouvoir politique. C'est ce qui explique le phénomène du « déplacement » de constitutions²⁴.

Depuis la révolution française de 1789, les idéologies politiques démocratiques ont un champ d'action universel.

Les partis politiques sont devenus des vulgarisateurs et des moyens tout désignés dans le processus de propagation. Ce sont les partis libéraux qui ont été à la tête de la révolte des classes moyennes (bourgeoisie et intelligentsia) contre les structures féodales de l'absolutisme et l'ont menée jusqu'à la dernière victoire.

Plus tard, l'idéologie socialiste²⁵ malgré des différences propres à chaque nation, déterminées

²⁴ La constitution américaine entre autres inspirant ailleurs, le fédéralisme et la séparation des pouvoirs ; la constitution anglaise servant de modèle au gouvernement de cabinet dominé par un parti ; la charte fondamentale belge au service d'une monarchie libérale conforme à la volonté populaire.

par le milieu ; a dégagé des commencements communs de la civilisation industrielle, des institutions et des techniques sociales et politiques identiques et qu'elle suivait, vis-à-vis des strates bourgeoises au pouvoir, une tactique presque conforme dans la conquête du pouvoir.

Internationalement parlant, le fascisme qui est essentiellement une idéologie totalitaire contemporaine de l'élite, a d'abord été mis en application de façon empirique en Italie et en Espagne, comme mécanisme de défense des couches possédantes contre l'accès des communistes au pouvoir.

Il s'est vite diffusé, et a pénétré dans les milieux nationaux qui furent propices à sa réception où institutions et techniques ont été importées, copiées, imitées et adaptées aux particularités de l'état local pour permettre l'accaparement du pouvoir²⁶.

C'est enfin, le communisme qui a fait montre du degré le plus fort de mobilité internationale et d'union transnationale.

On a assisté à la naissance d'un mouvement idéologique à teneur mondiale dont la stratégie et la tactique pour conquérir le pouvoir sont dirigées à partir d'un organisme transnational.

Contrairement au fascisme se donnant en premier une base populaire en vue de la conquête du pouvoir, le communisme envisage le renversement du gouvernement légitime par l'action d'une minorité activiste²⁷.

Conclusion

Si de nos jours, les idéologies constituent un courant étendu et continu au lieu de se diffuser comme par le passé de façon accidentelle et peu systématique, on pourrait être tenté d'en voir la cause essentielle dans les nouvelles technologies d'information et de communication. Aujourd'hui, les idées se propagent librement. La diversité culturelle des nations a été rendue égale par une identification réciproque sous l'effet de la standardisation technologique. Les valeurs sociales et les idéologies les représentant ont de tout temps eu un caractère de classe. Une idéologie politique valide en un lieu entend l'être partout. De ce fait, la solidarité transnationale de strates sociales se présente comme l'outil le plus efficace de la mobilité et de la propagation des idéologies.

²⁵ Les partis d'obédience socialiste animés d'abord, par le marxisme révolutionnaire et ensuite, par le révisionnisme, se sont structurés au sein de la première et la seconde Internationale contre les classes capitalistes.

²⁶ Partout où émerge le fascisme, son répertoire n'est qu'invariable, le chef et sa cohorte, la militarisation du parti, la 5^{ème} colonne, la martyrologie, la technique du « bouc-émissaire », la mise en scène et le symbolisme politique, l'exploitation délibérée de l'émotivité populaire en vue d'avoir et de garder le soutien des masses et la négation de la valeur des croyances et des institutions démocratiques.

²⁷ Les cellules, les groupes de choc, le noyautage de la vie sociale et économique et de l'administration, le secret des opérations, l'institution d'une discipline aveugle dans le parti, le dédain total de la souveraineté nationale et du principe de non-intervention restent les techniques singulières de prise du pouvoir par le communisme.

Bibliographie

- .K.Mannheim, Idéologie et utopie, 1929, réed.MSH, 2006.
.R.Boudon, L'idéologie ou l'origine des idées reçues, Seuil, 1986.
.O.Voirol, « Idéologie : concept culturaliste et concept critique », Actuel Marx, n°43, avril 2008.
.L.Arnaud, C.Le Bart et R. Pasquier, Idéologies et action publique territoriale. La politique change t-elle encore les politiques ?, P.U Rennes, 2006.
.Ansart P., Idéologies, conflits et pouvoir, Paris, P.U.F, 1984.
.Alain Caillé (coord.), Dossier « L'autre socialisme. Entre utilitarisme et totalitarisme ». La Revue du Mauss, n°16, la Découverte, 2000.
.Serge Audier, le socialisme libéral, la Découverte, Coll. « Repères », 2006.
.Monique Canto-Sperber, le libéralisme et la gauche, Hachette, 2008.
.Chevallier(J.), « Identité, organisation, institution », in L'identité politique, PUF, 1994 ;
« L'analyse institutionnelle », in L'institution, PUF, 1981.
.Quermonne (J.L.), « Les politiques institutionnelles », Traité de science politique, PUF, 1985.
.D.Easton, L'analyse du système politique (trad), Paris, A.Colin, 1974.
.Jean-Louis Vullierme, Le concept de système politique, PUF, 1989.
.B.Walliser, Systèmes et modèles, Le Seuil, 1977.
.M.Crozier , L'acteur et le système, Le Seuil, 1977.